

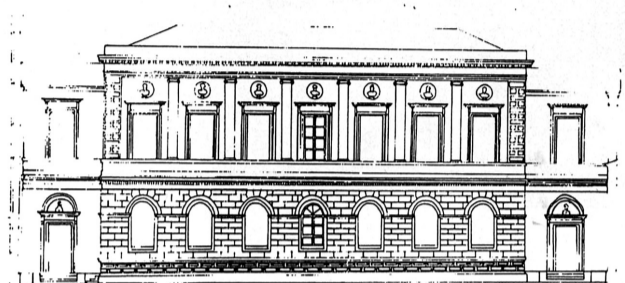
L'ancienne salle de lecture de la bibliothèque

...

Cette salle d'exposition consacrée à la peinture néoclassique française du XVIII^e siècle correspond à l'ancienne salle de lecture de la Bibliothèque municipale, avant qu'elle ne soit déplacée dans le nouveau quartier d'Antigone en 2000.

Dès 1838, l'exiguïté des locaux du musée se fait de plus en plus sentir, les legs Fabre et Valedau ayant considérablement enrichi les collections. Grâce à la somme de 30 000 francs offerte par Fabre à sa mort, la Municipalité décide de construire une bibliothèque « qui est la partie la plus précieuse du legs de M. Fabre ». Cet agrandissement permet également de dégager des espaces au rez-de-chaussée de l'hôtel de Massilian pour l'exposition des oeuvres.

Construite entre 1839 et 1841 par les architectes de la ville Fovis et Boué, elle prend place sur le côté nord du jardin du musée (cour Vien). Le corps de bâtiment de la bibliothèque est flanqué de deux pavillons disposés en retrait par rapport au bâtiment central. La façade sur le jardin intérieur est rythmée par l'alternance de fenêtres et de pilastres (ill.1).



ill 1- La Bibliothèque et la faculté des Lettres
Elevation de la façade sur cour,
construite entre 1839 et 1841
© Archives Municipales / Ville de Montpellier

Pour la faculté des Lettres nouvellement créée à Montpellier, un amphithéâtre de 300 places, une salle des professeurs et des vestiaires sont aménagés au rez-de-chaussée. L'auditorium actuel a été réinstallé en lieu et place de cet amphithéâtre.

Au premier étage se trouvait la bibliothèque, considérablement enrichie par la donation Fabre de 9000 volumes, dont le fonds Vittorio Alfieri, poète italien qu'il avait fréquenté à Florence. La salle de lecture ouvrait sur un cabinet de médailles installé dans le pavillon est. Les murs tapissés de vitrines présentaient de petits objets précieux ayant appartenu à Fabre (certaines de ces œuvres sont présentées dans la vitrine dédiée aux donateurs du musée, salle 12). Dans la salle publique, des escaliers en spirale disposés dans les angles permettaient d'accéder à une galerie en bois placée sur le pourtour de la pièce qui accueillait les ouvrages précieux. Cet aménagement en bois a perduré tout le xx^e siècle, jusqu'aux interventions de Georges Rousse et Claudio Parmiggiani en 2002 pendant le chantier de restructuration (ill.2).



ill 2- *Sculptures d'ombre*
Création de Claudio Parmiggiani
en 2002 avant la réhabilitation
du lieu pour son intégration
au musée Fabre
© Musée Fabre / Montpellier Agglomération

Dès 1867-1868, un premier agrandissement est nécessaire afin de recevoir le don de l'abbé Flottes, professeur de philosophie qui légua un ensemble exceptionnel de manuscrits arabes médiévaux (salle 21). En 1877, on décide de relier cette salle à la Galerie des Colonnes. Elle prend le nom de réserve Fages, du nom du docteur montpelliérain qui offrit à la ville 10000 volumes de sciences naturelles, ethnologie, archéologie (salle 19).

Aujourd'hui, la Cour Vien insérée entre la bibliothèque, la galerie des Colonnes (1875-1878) et le bâtiment sur l'Esplanade, est décorée de bustes rendant hommage aux grands peintres (Poussin, Rubens, Titien, Bourdon...) et aux philosophes antiques (Socrate, Sénèque...).

Dans la cour Soulages, sur le mur aveugle de la bibliothèque, est placé le portique d'Antonin Injalbert. Commandée à l'artiste bittérois en 1894 pour orner une galerie marchande sur la place de la Comédie, l'oeuvre avait été jugée indécente et rapidement remise. Cette sculpture monumentale qui accueille le visiteur représente « *La Poésie de l'amour dans la passion et la mélancolie* ». Elle avait été disposée à cet endroit dans les années 60 après le transfert du Lycée de la ville de l'autre côté de l'esplanade, l'actuel lycée Joffre.